

LA FRENCH

UN FILM DE CÉDRIC JIMENEZ

GAUMONT PRÉSENTE

JEAN
DUJARDIN

GILLES
LELLOUCHE

CÉLINE
SALLETTE

MÉLANIE
DOUTEY

BENOÎT
MAGIMEL

GUILLAUME
GOUIX

LA FRENCH

UN FILM DE CÉDRIC JIMENEZ

PRODUIT PAR
ILAN GOLDMAN

SORTIE LE 3 DÉCEMBRE 2014

DISTRIBUTION
GAUMONT

Carole Dourlent & Quentin Becker
30 Avenue Charles de Gaulle - 92200 Neuilly/Seine
01 46 43 23 14 / cdourlent@gaumont.fr
01 46 43 23 06 / qbecker@gaumont.fr

DURÉE : 2H15

TOUS LES ÉLÉMENTS (DOSSIER DE PRESSE, AFFICHE ET PHOTOS) SONT TÉLÉCHARGEABLES
SUR LE SITE PRESSE WWW.GAUMONTPRESSE.FR

RELATIONS PRESSE
AS COMMUNICATION

Sandra Comevaux & Audrey Le Pennec
8, rue Lincoln - 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
sandracornevaux@ascommunication.fr



SYNOPSIS

Marseille. 1975. Pierre Michel, jeune magistrat venu de Metz avec femme et enfants, est nommé juge du grand banditisme. Il décide de s'attaquer à la French Connection, organisation mafieuse qui exporte l'héroïne dans le monde entier. N'écoutant aucune mise en garde, le juge Michel part seul en croisade contre Gaëtan Zampa, figure emblématique du milieu et parrain intouchable. Mais il va rapidement comprendre que, pour obtenir des résultats, il doit changer ses méthodes.



ENTRETIEN AVEC CÉDRIC JIMENEZ

RÉALISATEUR

Comment l'aventure de la French a-t-elle commencé ?

Ilan Goldman qui avait vu et apprécié mon premier film « Aux yeux de tous » a voulu me rencontrer. Quand il a entendu mon accent, il m'a demandé s'il n'y avait pas une histoire que je voulais raconter à Marseille. Là, je lui ai tout de suite parlé de l'histoire de la French, du juge Pierre Michel et de Gaëtan Zampa. J'avais l'histoire en tête depuis très longtemps. J'étais conscient que le projet était extrêmement ambitieux, qu'il relevait quasiment du rêve. Ilan m'a répondu : « Moi je n'aime que les rêves. Fonce ! ». Avec ma co-scénariste, Audrey Diwan, nous nous y sommes mis le jour même.

Pourquoi cette histoire vous était-elle si familière ?

Mon père avait un restaurant – boîte de jazz sur la plage de la pointe rouge à Marseille. Certains visages du milieu passaient par là, de temps à autres. Le frère de Gaëtan Zampa tenait d'ailleurs le bar voisin. C'est l'univers dans lequel j'ai évolué enfant. Et je me souviens très bien du jour où on a appris l'assassinat du juge Michel. La nouvelle a secoué toute la ville. A travers cette histoire, je voulais aussi raconter Marseille.

Avez-vous choisi dès le départ de raconter cette histoire du point de vue du juge ?

Oui. Le juge est un héros, un homme exceptionnel qui a fait

passer l'intérêt collectif avant son intérêt personnel, ce qui est rare dans le monde dans lequel on vit. D'un point de vue psychologique, c'était un homme passionné, en mission pour une cause qu'il trouvait juste. D'ailleurs à l'époque, les journaux le surnommaient « le croisé ». Il détestait sincèrement la drogue pour en avoir constaté les ravages sur les adolescents quand il était juge des mineurs. Cet homme avait ses démons sans doute, mais son courage fou, ses convictions m'ont toujours beaucoup touché. Et puis, connaissant bien la mentalité marseillaise, je trouvais intéressant de traiter le sujet au travers du point de vue d'un « étranger ». Le juge venait de Metz. Ce procédé narratif permet au spectateur de découvrir avec lui le fonctionnement de la ville, de s'interroger sur ses codes singuliers et de percer ses secrets.

Et Gaëtan Zampa ?

À Marseille, tout le monde connaît son nom, il est considéré par tous comme le dernier parrain. Son parcours fut le fruit d'un fort déterminisme, son père lui-même étant une figure du milieu, Zampa était charismatique, intelligent et plein de paradoxes. Mari aimant, bon père de famille, il aurait certainement aspiré à une autre vie. Mais il a marché dans les pas de son père. Il vivait en bande avec sa famille et ses amis et gare à celui qui osait s'approcher de son clan. De réputation, tout le monde savait qu'il ne craignait rien ni personne. Chaque tenancier de bar, chaque chauffeur de taxi pourrait vous raconter une anecdote sur celui que tout le monde surnommait familièrement « Tani ». C'était une légende dans le Marseille de la rue.

Quel a été votre parti pris de mise en scène ?

Je voulais qu'on vive cette histoire « datée » au présent, plonger le spectateur en immersion, en faire le témoin intime des événements, qu'il ressente les émotions des personnages en même temps qu'eux, qu'il soit dans leur point de vue en permanence. Quelques séquences, liées à



l'exposition du contexte, à l'introduction d'un nouvel univers ou aux ellipses de temps, comportent des mouvements de caméra fluide et très liés. Mais il y a finalement très peu de scènes « installées » dans le film. Je souhaitais que l'on rentre souvent dans une séquence en étant dans le vif du sujet, de l'action et de l'émotion. C'est pour cela que j'ai beaucoup tourné en caméra épaule, entretenant une relation organique avec les protagonistes. Les acteurs, sur le plateau, avaient une grande liberté de mouvements. La caméra ne devait jamais prendre le dessus sur la situation et sur les émotions. Dans le même souci de privilégier les personnages et le confort des acteurs, j'ai demandé à Jean-Philippe Moreaux, mon chef décorateur, de construire des décors à 360°, afin que les acteurs puissent perdre l'impression de décor fictif. Même principe pour la lumière, le challenge pour Laurent Tangy était de réussir à se passer de projecteur sur le plateau. Sa lumière devait venir de l'extérieur ou de sources diégétiques (lampes, bougies...) afin que rien ne perturbe cette volonté de réalisme pendant le tournage. J'ai voulu que « La French » soit un film vivant avant tout.

Est-ce que vous avez immédiatement pensé à Jean Dujardin et à Gilles Lellouche pour les rôles principaux ?

Oui. Audrey Diwan et moi avons écrit le scénario pour eux. Au tout début, Ilan Goldman m'a demandé : « Quel serait ton casting de rêve ? » Pour toute réponse, je lui ai envoyé un SMS avec un montage photo. On pouvait y voir quatre visages : ceux des deux personnages principaux en face de ceux des acteurs. La ressemblance entre Jean Dujardin et le juge Michel était indéniable. Celle entre Gilles Lellouche et Gaëtan Zampa, aussi. Mais bien sûr ce n'était pas la raison première de mon choix : ce sont surtout deux acteurs extraordinaires. Quand j'ai rencontré Jean, j'ai tout de suite vu le juge. Derrière ce sourire ravageur et ce charme fou, il y a un homme habité, surinvesti dans tout ce qu'il fait. Jean est un homme passionné et complexe. Un perfectionniste très rarement auto-satisfait. Gilles a lui un comportement très méditerranéen, charmeur, explosif et d'une grande générosité. J'ai vite vu en lui cette âme de chef de bande qui était le propre de Zampa.

Le film est un polar aux accents de tragédie. Je me trompe ?

C'était une volonté de départ. Le destin du juge Michel est absolument tragique. Mais surtout, Audrey Diwan et moi nous sommes vite rendus compte que ces deux personnages opposés se sont entraînés l'un l'autre vers la mort sans qu'aucun ne tue l'autre. Nous avons travaillé sur cette mécanique du destin. Nous avons également voulu que le film ne verse pas dans le manichéisme, qu'il raconte des hommes au lieu de traiter des archétypes. Etre dans leur intimité, c'est découvrir leur complexité respective. Nous avons donc développé leur univers familial, dans lequel les femmes jouent un rôle déterminant. Elles sont le miroir de leur situation, souvent le moteur de leur évolution. Elles jouent donc un rôle essentiel et charnière dans l'histoire. Céline Sallette, dans le rôle de Jacqueline Michel, incarne une femme moderne, forte, capable de soutenir son mari mais aussi de s'opposer à ses choix et de le mettre face à ses contradictions. Mélanie Doutey, dans celui de Christiane Zampa, est une grande amoureuse, qui assume sa position compliquée avec pudeur et courage.

Le film est porté par une riche bande-son. Comment l'avez-vous travaillée ?

D'abord, concernant les musiques existantes - à l'exception notable de Lykke Li dans la scène d'ouverture - je n'ai choisi que des musiques qui correspondaient à l'époque, le rock et la variété des années 70 laissant progressivement place à des

sonorités plus électroniques au début des années 80. Beaucoup de ces titres, de Mike Brant à Kim Wilde, avaient été pensés à l'heure du scénario et intégrés dès le tournage. Quant au score, Guillaume Roussel m'a tout de suite proposé de travailler sur une dominante de guitare acoustique, instrument éminemment méridional. L'idée m'a plu et j'ai voulu y ajouter la présence du synthé, pour y introduire une forme de modernité tout en respectant l'atmosphère de l'époque.

À la fin, on réalise à quel point la ville de Marseille est placée au centre de l'histoire. C'était important pour vous ?

Evidemment, cette ville, je l'aime et je la connais par cœur. J'avais envie de lui être fidèle, de retranscrire ses travers comme ses qualités. Elle peut être à la fois hospitalière, drôle, fermée, bouillante et hostile. Elle a un rythme très particulier. Pour moi, il était primordial de faire appel à un maximum d'acteurs marseillais, comme Moussa Maaskri, Cyril Lecomte ou Eric Collado. Pas seulement pour l'accent... mais aussi car je peux reconnaître Marseille dans chacun de leurs gestes, dans chacune de leurs phrases. Tourner dans cette ville aura été pour moi une émotion particulière. Un sentiment de fierté de raconter cette histoire, porté par l'envie de la partager avec tous.

FILMOGRAPHIE

RÉALISATEUR

2014		LA FRENCH
2012		AUX YEUX DE TOUS

SCÉNARISTE

2014		LA FRENCH de Cédric Jimenez - coscénariste avec Audrey Diwan
2012		AUX YEUX DE TOUS de Cédric Jimenez - coscénariste avec Audrey Diwan
2006		SCORPION de Julien Seri - coscénariste avec Sylvie Verheyde et Julien Seri

PRODUCTEUR

2012		AUX YEUX DE TOUS de Cédric Jimenez
2007		EDEN LOG de Franck Vestiel
2006		SCORPION de Julien Seri



ENTRETIEN AVEC JEAN DUJARDIN

INTERPRÈTE DE PIERRE MICHEL

Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario ?

Je ne l'ai pas lâché ; j'ai admiré la façon dont tout était déjà en place, et j'ai été fasciné par le juge Michel. Quel beau personnage ! J'ai rencontré Cédric Jimenez et j'ai senti un réalisateur totalement habité par son histoire. Il connaissait son sujet à fond et, ce qui était important pour moi, il avait envie de laisser de la liberté aux acteurs sur le plateau.

Comment avez-vous fait pour rentrer dans la peau du juge ?

J'ai commencé par récolter un maximum d'informations. J'ai lu plusieurs ouvrages qui m'ont donné beaucoup d'indications sur le personnage. On comprend que le juge Michel était un « juste », un « croisé », mais aussi un homme complexe avec des défauts. Du coup, on évite ce qui pourrait être trop manichéen, avec le méchant mafieux d'un côté et le bon juge de l'autre. Je me suis nourri de tout pour ensuite essayer de tout oublier puisque de toute façon, c'est moi qui l'incarne. Il a ma voix, mon physique et ma démarche. On est au cinéma et il faut réinventer le personnage. Ce n'est d'ailleurs pas tant le juge d'instruction que je voulais jouer mais l'homme, l'époux, le père ou l'ami.

Comment Cédric Jimenez vous a-t-il dirigé ? C'était un premier contact, vous deviez être chacun sur vos gardes ?

C'est vrai. On a commencé par se renifler. Pendant la première rencontre, on était, lui comme moi, en phase de séduction, ce qui est naturel. Et puis, on a beaucoup travaillé en amont.





Pendant que je tournais « Monuments men » à Berlin, on communiquait par « skype ». Je l'appelais pour un détail, je lui faisais une proposition, c'était parfois très bref et c'est comme cela qu'on a commencé, petit à petit. On a aussi beaucoup parlé cinéma, mise en scène et liberté de l'acteur. Je tenais, et il était d'accord sur ce point, à avoir une liberté sur le plateau sans risquer de me cogner dans un pied de projecteur ou être enfermé dans un cadre et une lumière.

Comment ça s'est passé, concrètement, pendant le tournage ?

Chacun y a mis du sien. Lorsque c'est le réalisateur qui a écrit le film, il est tellement habité par le personnage qu'il peut avoir tendance, parfois, à rentrer un peu trop dans vos chaussures. Le réalisateur et l'acteur ont chacun leur vision du rôle et du personnage et il faut que chacun fasse du chemin l'un vers l'autre. Par ailleurs, Cédric Jimenez est quelqu'un de suffisamment fin pour deviner l'humeur de ses comédiens et pour s'en servir. Si un jour, on est plus fragile, si on a peur, on doit pouvoir utiliser cette fragilité et cette peur. Comme tout bon metteur en scène, Cédric nous a volé des choses et on a accepté d'être volés.

Vous parliez de liberté de l'acteur, comment s'est-elle manifestée ?

Cédric nous l'a offerte comme un cadeau, à travers le décor et l'espace dans lequel on pouvait jouer. Si je suis dans un vrai bureau de juge, ça change tout. Lorsqu'on a une simple feuille de décor et que tout bouge quand on ferme la porte, c'est comme si on était dans « Au théâtre ce soir ». En revanche, quand on joue dans un lieu réel, avec une caméra bien placée et une lumière discrète, c'est très confortable.

Si, en plus, on est entouré d'excellents acteurs avec des seconds rôles remarquables et même parfois un Marseillais qui n'a jamais fait de cinéma et qui, en deux prises, joue la scène parfaitement, c'est formidable !

Quelles ont été les scènes les plus difficiles ?

Tout est difficile sur un tournage. Il y a la fatigue, l'humeur du personnage qui finit par déteindre sur vous, le perfectionnisme du réalisateur qui cherche à vous faire lâcher prise, ce qui n'est pas sans conséquence. Par exemple, pour la scène dans la cabine téléphonique, où le vernis du juge craque, parce que c'est trop pour lui, parce qu'il réalise qu'il se bat contre un système qui va finir par le broyer, on a fait huit prises et j'ai donné tout ce que j'avais. C'est douloureux mais c'est de la bonne douleur. Et puis, il y a eu des surprises. Par exemple, à un moment, je me suis dit : « Tiens, c'est drôle, je suis en train de jouer mon père ». Il était chef d'entreprise dans une société de métallerie et je l'ai vu, sur les chantiers, parler fort, avec une autorité sans faille, pour défendre ses gars. J'étais enfant et j'avais presque honte. Il faisait ça pour protéger son entreprise et ses employés. Et tout d'un coup, cette autorité du juge Michel, je n'ai plus eu besoin de la jouer, elle était en moi. Merci papa !

Parlez-nous de la scène du face à face entre le Juge Michel et Gaëtan Zampa...

J'avais un petit problème avec cette séquence. Je craignais qu'on ne soit pris d'un fou rire, Gilles et moi, ce qui ne s'est absolument pas produit. C'est une vraie scène de cinéma, une sorte de passage obligé pour bien caler les personnages. Elle signifie que dans la vie, on a deux pistes : soit on décide d'être un truand, un filou, un furet, de s'en sortir de

cette manière et d'en tirer du confort, soit on se dit : « Il faut que ma vie ait de la gueule ; j'ai été bien éduqué et finalement, l'honnêteté, ça n'est pas si mal ! C'est une scène courte, droite, sèche, qui est là pour montrer que chacun campe sur ses positions. Zampa joue avec le juge comme un chat avec la souris ; et moi, je ne bouge pas, je reste droit dans mes bottes. Ce qui est drôle, c'est qu'avec Gilles, on a fait deux films « Les Infidèles » et la « La French », et à chaque fois, on ne joue pratiquement jamais ensemble. J'espère que la prochaine fois, on aura notre grand film d'aventure à nous.

Le rôle du juge Michel est un rôle lourd, fort et important puisque c'est la première fois que vous jouez un personnage qui a réellement existé. C'est une étape dans votre parcours ?

Chaque film est une étape ; j'en sors diminué ou grandi mais à chaque fois, nourri par l'expérience. Je pense que, cette fois, j'avais l'âge du rôle et un peu plus d'expérience et de confiance. Si on m'avait proposé ce personnage il y a cinq ans, j'aurais peut-être refusé ou, en tout cas, j'aurais eu plus de doutes. Plus j'avance, plus je lâche des choses et plus je sens qu'il ne faut plus jouer. Mais pour cela, il faut avoir confiance en soi. Si on est déçu par une scène, il faut mettre son ego de côté et se dire : « Ne t'en fais pas, ce sera mieux dans quelques années ». Quand vous voyez un comédien comme Jean-Pierre Marielle sur scène, avec son assurance et son métier vous vous dites que vous n'avez que 40 ans et que tout est perfectible. On ne fait qu'avancer. Pour « La French », j'ai accepté de livrer mes zones d'ombre. En tout cas, je les joue beaucoup moins qu'avant. On tend tous à cette perte de contrôle. On aimerait pouvoir sortir d'une prise et ne même pas entendre : « Coupez ! ».

FILMOGRAPHIE

COMÉDIEN

- 2013 **LA FRENCH** de Cédric Jimenez
THE MONUMENTS MEN de George Clooney
THE WOLF OF WALL STREET de Martin SCORSESE
- 2012 **LES INFIDÈLES** de E. Bercot, F. Cavayé, A. Courtès, J. Dujardin,
M. Hazanavicius, J. Kounen, E. Lartigau & G. Lellouche - (Film à sketches)
- 2011 **THE ARTIST** de Michel HAZANAVICIUS
Prix d'interprétation masculine / Festival International du Film de Cannes 2011
Meilleur acteur / OSCAR 2012
Meilleur acteur / BAFTA 2012
Meilleur acteur dans une comédie / GOLDEN GLOBES 2012
Meilleur acteur / IDEPENDANT SPIRIT AWARDS 2012
Globe de cristal du meilleur acteur / GLOBES DES CRISTAL 2012
Meilleur acteur / SCREEN ACTORS GUILD AWARDS 2012
Meilleur acteur / THE LONDON CRITICS CIRCLE 2012
- 2010 **UN BALCON SUR LA MER** de Nicole Garcia
LES PETITS MOUCHOIRS de Guillaume Canet
LE BRUIT DES GLAÇONS de Bertrand Blier
- 2009 **LUCKY LUKE** de James Huth
OSS 117, RIO NE RÉPOND PLUS... de Michel Hazanavicius
- 2008 **UN HOMME ET SON CHIEN** de Francis Huster
- 2007 **CONTRE ENQUÊTE** de Franck Mancuso
99 FRANCS de Jan Kounen
CASH de Eric Besnard
- 2006 **OSS 117, LE CAIRE NID D'ESPIONS** de Michel Hazanavicius
- 2005 **IL NE FAUT JURER DE RIEN** de Eric Civanyan
- 2004 **LES DALTON** de Philippe Haïm
L'AMOUR AUX TROUSSES de Philippe De Chauveron
BRICE DE NICE de James Huth

- 2003 **LE CONVOYEUR** de Nicolas Boukhrief
MARIAGES de Valérie Guignabodet
- 2002 **BIENVENUE CHEZ LES ROZES** de Francis Palluau
TOUTES LES FILLES SONT FOLLES de Pascale Pouzadoux
AH ! SI J'ÉTAIS RICHE de Michel Munz et Gérard Bitton

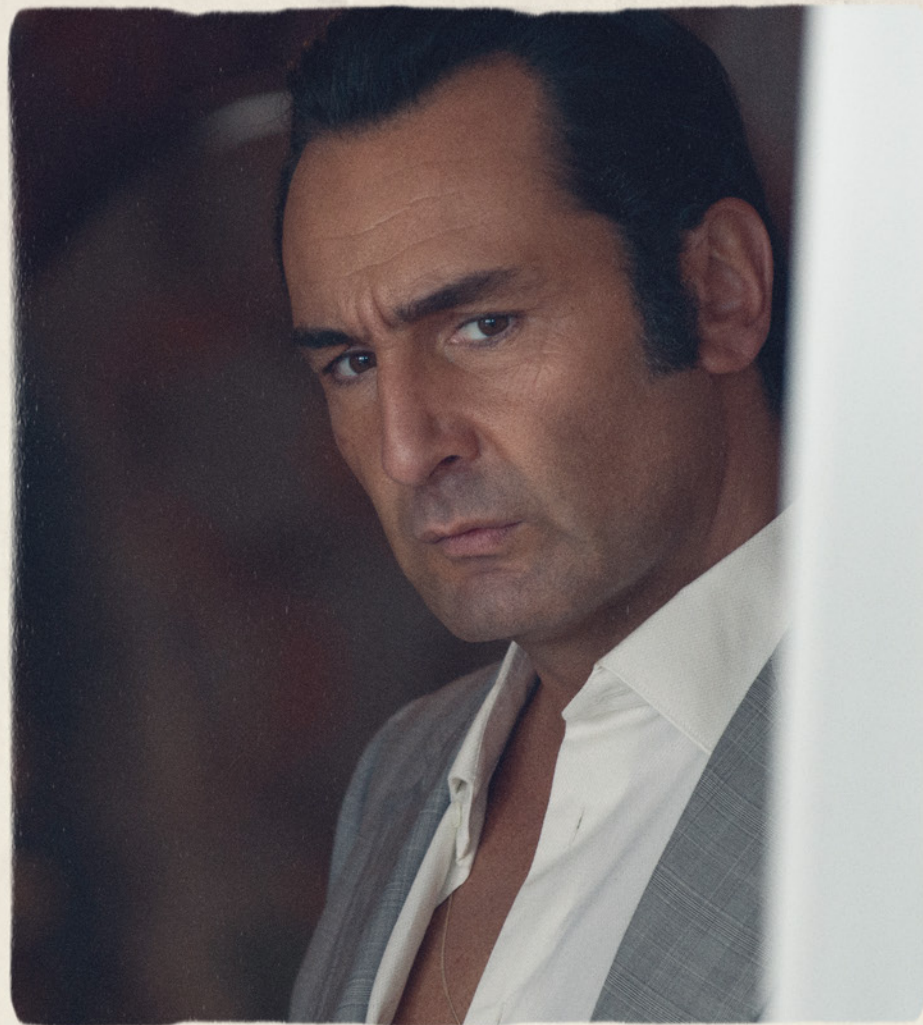
SCÉNARISTE

- 2004 **BRICE DE NICE** de James Huth

SCÉNARISTE - RÉALISATEUR

- 2012 **LES INFIDÈLES** de E. Bercot, F. Cavayé, A. Courtès, J. Dujardin,
M. Hazanavicius, J. Kounen, E. Lartigau & G. Lellouche - (Film à sketches)





ENTRETIEN AVEC GILLES LELLOUCHE

INTERPRÈTE DE GAËTAN ZAMPA

Quand Cédric Jimenez vous a proposé le rôle de Gaëtan Zampa, l'un des plus célèbres caïds de Marseille, qu'avez-vous pensé ?

Au départ, j'y suis allé à reculons ; j'avais déjà beaucoup donné dans ce genre de personnage et j'ai ouvert le scénario sans grande conviction. Mais je l'ai dévoré en une heure et mon enthousiasme a grandi au fil des pages. Il ne s'agissait pas seulement de mon rôle ; tout m'impressionnait : la fresque que ça représentait, la qualité des dialogues, la description des personnages et leur façon d'évoluer dans le film. On était plus proche du drame, de la tragédie que d'un simple film policier.

Aborder un personnage aussi fascinant et complexe que Zampa, ça doit être vertigineux pour un acteur ?

Ce qui m'a rassuré, c'est que l'écriture du scénario n'était jamais dans le cliché. Après une scène où on a tous les ingrédients du film de voyou, il y a, en contrepoint, une séquence où on voit Zampa en famille, en adoration devant sa femme et ses enfants. Par ailleurs, je me suis beaucoup documenté. J'ai essayé d'être le plus près possible de l'homme et pas de son image d'Epinal. Zampa avait une allure bourgeoise, il tenait à donner une bonne éducation à ses enfants, il voulait avoir pignon sur rue et c'est de ce côté-là que j'ai cherché, pas du côté mafieux.

Comment avez-vous trouvé ce mélange d'autorité, de froideur, et de violence contenue qu'il y a en lui ?

Je me suis simplement laissé porter par le fait que dans le scénario, c'est une chose acquise. Gaëtan Zampa est charismatique, Gaëtan

Zampa est craint, Gaëtan Zampa ordonne. Il ne s'agit pas de faire l'historique du personnage, ni de savoir qui il était à 20 ans et quel a été son parcours. On le prend à l'approche de la quarantaine, quand il est devenu cet homme qui en impose aux autres et qui fait taire quelqu'un sur un simple signe. J'ai fait entièrement confiance à la mise en scène de Cédric, à son scénario et à ses dialogues. Je n'ai voulu ajouter aucune fioriture au contraire ; je sais par expérience que ceux qu'on craint le plus sont ceux qui se taisent. Et c'est un contrat tacite que j'avais avec mes partenaires. Sans eux, je n'aurais pas cette autorité-là. Si lorsque j'arrive dans une pièce, on voit une crainte dans leur regard, je n'ai pas à jouer l'autorité, ni à la souligner d'un regard méchant. A la limite, ce sont eux qui jouent la situation, ce n'est pas moi. De mon côté, je n'ai qu'à recevoir leur peur et à leur renvoyer quelque chose de calme. La force tranquille, en somme !

Est-ce que de temps en temps, Cédric Jiménez vous a remis sur des rails, et vous a réorienté par rapport à la façon dont vous incarnez Zampa ?

Je savais que je pouvais lui faire une totale confiance. On a travaillé de façon très millimétrée. Il y avait des scènes qui exigeaient une sobriété totale et tout d'un coup, la violence sous-jacente du personnage explosait. A la fin de chaque prise, je regardais Cédric et je voyais tout de suite dans ses yeux si c'était ça ou pas !

Comment a été l'ambiance sur le tournage ?

Je suis arrivé la peur au ventre en ayant l'impression de faire mon premier film. Jean avait commencé deux semaines avant et tout le monde se connaissait. C'était un tournage important, avec une grosse équipe, mais très vite, on s'est apprivoisés les uns les autres, avec la conscience d'avoir une chance incroyable de participer à une telle aventure. Du chef-machino à l'accessoiriste, en passant par la stagiaire-régie, il régnait sur le plateau une harmonie comme j'en ai rarement ressentie. Il y avait une sorte de bienveillance, d'état de grâce dont tous les acteurs ont profité.



FILMOGRAPHIE

- 2013 **LA FRENCH** de Cédric Jimenez
L'ENQUÊTE de Vincent Garenq
- 2012 **MEA CULPA** de Fred Cavayé
100% CACHEMIRE de Valérie Lemercier
GIBRALTAR de Julien Leclercq
- 2011 **THERESE DESQUEYROUX** de Claude Miller
LES INFIDÈLES de E. Bercot, F. Cavayé, A. Courtès, J. Dujardin,
M. Hazanavicius, J. Kounen, E. Lartigau & G. Lellouche - (Film à sketches)
QUAND JE SERAI PETIT de Jean-Paul Rouve
JC COMME JÉSUS-CHRIST de Jonathan Zaccai

- 2010 **MINEURS 27** de Tristan Aurouet
MA PART DU GÂTEAU de Cédric Klapisch
À BOUT PORTANT de Fred Cavayé
- 2009 **LES PETITS MOUCHOIRS** de Guillaume Canet
LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'ADELE BLANC-SEC de Luc BESSON
UNE PETITE ZONE DE TURBULENCES de Alfred Lot
KRACH de Fabrice Genestal
- 2007 **L'INSTINCT DE MORT** de Jean-François Richet
LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE de Rémi Bezançon
SANS ARME, NI HAINE, NI VIOLENCE de Jean-Paul Rouve
LA CHAMBRE DES MORTS de Alfred Lot
- 2006 **LE HÉROS DE LA FAMILLE** de Thierry Klifa
MA PLACE AU SOLEIL de Eric de Montalier
MA VIE N'EST PAS UNE COMÉDIE ROMANTIQUE de Marc Gibaja
LE DERNIER GANG de Ariel Zeitoun
PARIS de Cédric Klapisch
- 2005 **NE LE DIS À PERSONNE** de Guillaume Canet
ON VA S'AIMER de Ivan Calbérac
- 2004 **ANTHONY ZIMMER** de Jérôme Salle
MA VIE EN L'AIR de Rémi Bezançon
- 2003 **NARCO** de Tristan Aurouet & Gilles Lellouche
- 2002 **JEUX D'ENFANTS** de Yann Samuell
MON IDOLE de Guillaume Canet
- 2001 **MA FEMME EST UNE ACTRICE** de Yvan Attal
BOOMER de Karim Adda
- 1998 **UN ANGE PASSE** de Lionel Pouchard
MES AMIS de Michel Hazanavicius
- 1997 **FOLLE D'ELLE** de Jérôme Cornuau



ENTRETIEN AVEC CÉLINE SALLETTE

INTERPRÈTE DE JACQUELINE MICHEL

Comment avez-vous vous rejoint le projet de « La French » ?

Pour moi, l'histoire d'un film tient dans la rencontre entre les acteurs et le metteur en scène. Dès que j'ai rencontré Cédric Jimenez, j'ai compris qu'il ne pouvait pas écrire un autre scénario et que c'était son poème à lui. C'est un film qui parle de lui, profondément. C'est quelqu'un qui est dans la conviction pure. Il n'y a chez lui aucun cynisme, et pour moi, c'est primordial dans le fait d'accepter ou non un projet.

Vous vous êtes renseignée sur la personnalité de la femme du juge Michel ?

En fait, pas tant que ça... Cédric m'a parlé de la réalité et de ce que lui imaginait à partir de cette réalité. Le rôle de l'épouse du juge Michel est très important puisqu'il met en lumière le personnage principal. Le foyer, c'est le réceptacle des sentiments et des émotions. Dans « La French », le couple que forment le juge et sa femme a quelque chose de moderne. Elle a un travail, une personnalité forte, il faut qu'elle puisse faire jeu égal avec cet homme qui a un côté joueur et qui aime les montées d'adrénaline. Il est tout sauf lisse. Il est dans le feu de l'action et de la vie et quand on est à côté du feu, le rôle est toujours passionnant.

Comment était Jean Dujardin comme partenaire ?

C'est un comédien généreux, attentif aux autres et très drôle. Il est conscient de la place qu'il a, de sa chance, et cette joie qu'il a d'exercer son métier, il l'apporte sur le plateau. C'est un vrai bonheur de travailler avec lui.

Vous avez déjà tourné avec pas mal de réalisateurs. Cédric Jimenez n'en est qu'à son deuxième film, comment est-il sur un plateau ?

Le grand talent d'un metteur en scène de cinéma, c'est de laisser entrer la vie sur le plateau et de laisser circuler les vraies énergies entre les personnes. Il y a des scènes de vie familiale dans le film, avec des enfants, et il était crucial que ce soit vivant. Pour cela, il faut créer une alchimie particulière, et Cédric a tout fait pour qu'elle existe. On sent qu'il aime profondément les acteurs et il n'a pas hésité à nous pousser et à nous guider vers le meilleur de nous-mêmes. Les comédiens sont fragiles ; on peut être très bon comme on peut être totalement à côté. Moi, ça m'est arrivé, mais si ton metteur en scène te dit : « c'est rien, on recommence tout de suite ! », ce n'est pas pareil que s'il commence à douter. Il n'y a jamais de doute chez Cédric.

Il y a une séquence - clé dans le film, c'est celle de l'assassinat du juge Michel, alors qu'il se rend chez lui à moto à l'heure du déjeuner. Son épouse entend les sirènes de police et se précipite sur les lieux du drame. J'imagine que c'est une scène que vous appréhendiez ?

C'est extraordinaire de se retrouver face à cette sorte de défi : une situation que vous n'avez jamais jouée. Vous n'êtes même pas sûre d'être capable de le faire. C'était un dimanche. On avait bloqué la circulation sur le boulevard et il y avait 150 personnes qui attendaient. C'était mon premier jour de tournage sur « La French ». J'avais eu du mal à dormir et j'étais très fatiguée. Cela ressemblait à une vraie bonne épreuve. En même temps, je savais qu'il n'y avait qu'une chose à faire, c'était de lâcher prise. Ce qui est merveilleux dans le métier d'acteur, c'est qu'il ne faut surtout pas vouloir. Il faut juste éprouver et sentir. On peut tous avoir dans la vie le cerveau qui bouillonne. Ce que j'aime dans le jeu, c'est que justement, c'est le seul moment où je peux débrancher mon cerveau et ça fait du bien. Paradoxalement, grâce à Cédric, l'épreuve a été terriblement joyeuse. Il a été d'un soutien sans faille, sans appréhension, dans la confiance et en même temps dans l'attention et la précaution. Lui et moi, on ne savait pas ce qui allait se passer et on s'est jetés à l'eau. Quant à Jean Dujardin, il a été un partenaire magnifique. Comme il mesurait la difficulté de la scène, il est resté plus de deux heures sans bouger. Il s'est dit que s'il commençait à se tortiller dans tous les sens, tout le monde allait s'occuper de lui et c'est ce qu'il ne voulait pas. Pour me laisser toute la place, il est resté immobile pendant deux heures, allongé sur le trottoir à côté de sa moto. Au bout d'un moment j'ai même fini par oublier que c'était Jean Dujardin.



FILMOGRAPHIE

- 2014 **JE VOUS SOUHAITE D'ÊTRE FOLLEMENT AIMÉE** de **Unie Lecomte**
LES ROIS DU MONDE de **Laurent Laffargue**
- 2013 **GERONIMO** de **Tony Gatlif**
LA FRENCH de **Cédric Jimenez**
VIE SAUVAGE de **Cédric Kahn**
MON ÂME PAR TOI GUÉRIE de **François Dupeyron**
- 2012 **UN CHÂTEAU EN ITALIE** de **Valéria Bruni-Tedeschi**
LE CAPITAL de **Costa Gavras**
- 2011 **DE ROUILLE ET D'OS** de **Jacques Audiard**
- 2010 **L'APOLLONIDE (SOUVENIRS DE LA MAISON CLOSE)** de **Bertrand Bonello**
Prix Lumière du Meilleur Espoir Féminin
Nomination au César du Meilleur Espoir Féminin
AVANT L'AUBE de **Raphaël Jacoulot**
UN ÉTÉ BRULANT de **Philippe Garrel**
ICI-BAS de **Jean-Pierre Denis**
- 2009 **HERE AFTER** de **Clint Eastwood**
- 2008 **LA GRANDE VIE** de **Emmanuel Salinger**
- 2007 **LE GRAND ALIBI** de **Pascal Bonitzer**
LA CHAMBRE DES MORTS de **Alfred Lot**
- 2005 **MEURTRIÈRES** de **Patrick Grandperret**







ENTRETIEN AVEC **MÉLANIE DOUTEY** INTERPRÈTE DE CHRISTIANE ZAMPA

Vous aviez rencontré Cédric Jimenez à l'époque de son premier film, « Aux yeux de tous », dans lequel vous avez joué...

Déjà à l'époque, j'avais été emballée par le sang neuf, l'énergie, le ton du film, et lorsque je l'ai rencontré, par son enthousiasme. Cédric vous embarque d'emblée, on sent qu'il a une volonté, un imaginaire, et qu'il peut porter une équipe sur son dos. Lui qui, jusque-là, travaillait dans la production, découvrait alors le plateau avec un appétit, une gourmandise de tout - acteurs, décors, costumes - qui faisaient plaisir à voir. Tout s'est fait dans la simplicité, l'humanité, la générosité et l'énergie...

Et pour « La French » comment ça s'est passé ?

Comme on a continué à se voir régulièrement, j'ai lu le scénario très en amont et j'étais prête à accepter n'importe quel rôle. Quand il m'a dit qu'il s'agissait d'incarner la femme de Zampa, j'ai trouvé ça passionnant. D'abord parce que lui, Cédric, connaissait sa véritable épouse, et que c'est toujours un challenge de jouer quelqu'un qui existe ; ensuite, parce que le personnage n'est jamais caricatural. C'était une femme qui aurait pu avoir la vie d'une petite bourgeoise, mais lorsqu'elle est tombée folle amoureuse de Zampa, elle a tout plaqué pour partir avec lui.

Quelles indications vous a-t-il données sur le personnage ?

On a beaucoup travaillé avec Cédric et Gilles Lellouche sur la moindre petite scène. C'est une femme qui doit exister en silence et qui ne doit jamais rien laisser transparaître. Elle n'est que la femme de Zampa et, n'existe qu'à travers son prisme à lui. Cela ne signifie pas quelle est transparente. Elle est très présente, amoureuse et en même temps, elle vit dans la peur permanente de voir son homme disparaître et sa vie basculer.

Vous qui avez connu Cédric Jimenez à ses débuts, est-ce qu'il a changé en passant d'un petit film modeste à cette production qui a un budget important ?

C'était émouvant de le voir. Il est toujours le même, avec cette énergie qui impressionne tout le monde sur le plateau. Et puis, pour un acteur, c'est « un bon client ». Il est toujours très proche de vous, il connaît son scénario sur le bout des doigts, il sait exactement où il va, scène après scène, et ne se laisse jamais dérouter. Il donne énormément confiance aux comédiens parce qu'on sent l'amour qu'il a pour eux.

FILMOGRAPHIE

2014		ENTRE AMIS de Olivier Baroux
2013		LA FRENCH de Cédric Jimenez
		JAMAIS LE PREMIER SOIR de Mélissa Drigeard
2012		POST PARTUM de Delphine Noels
2011		LES INFIDÈLES de E. Bercot, F. Cavayé, A. Courtès, J. Dujardin, M. Hazanavicius, J. Kounen, E. Lartigau & G. Lellouche - (Film à sketches)
		AUX YEUX DE TOUS de Cédric Jimenez
2009		UNE PETITE ZONE DE TURBULENCE de Alfred Lot
2008		RIEN DE PERSONNEL de Mathias Gokalp
		RTT de Frédéric Berthe
2007		CE SOIR JE DORS CHEZ TOI de Olivier Baroux
		LE BAL DES ACTRICES de Maïwen
2006		MA PLACE AU SOLEIL de Eric de Montalier
2005		FAIR PLAY de Lionel Baillu
		ON VA S'AIMER de Ivan Calberac
		PRÉSIDENT de Lionel Delplanque
2004		IL NE FAUT JURER... DE RIEN ! de Eric Civanyan
2003		NARCO de Tristan & Gilles
		EL LOBO de Miguel Courtois
2002		LA FLEUR DU MAL de Claude Chabrol
2001		LE FRÈRE DU GUERRIER de Pierre Jolivet
		Nomination César 2003 du Meilleur espoir féminin
2000		LAILA LA PURE de Gabriel Axel
1999		SI C'ÉTAIT VRAI de Eric Atlan
1998		LES GENS QUI S'AIMENT de Jean-Charles Tacchella





ENTRETIEN AVEC ILAN GOLDMAN

PRODUCTEUR

Qu'est-ce qui vous a décidé à produire « La French » ?

Lorsque j'ai vu aux « Yeux de tous », le premier film de Cédric Jimenez, j'ai été immédiatement conquis. Il y avait, à la fois, un propos et un style, ce qui est rare. Ensuite, quand je l'ai rencontré et qu'il m'a parlé de l'histoire du juge Michel qu'il connaissait par cœur, comme la ville de Marseille où il est né, j'ai été convaincu qu'on tenait là un sujet très fort. C'est souvent quand on a quelque chose d'intime à raconter qu'on devient le plus universel. Par ailleurs, je suis le fils d'un grand distributeur, Daniel Goldman, qui a sorti « Borsalino ». L'histoire se déroule à Marseille dans les années 30, avec Belmondo et Delon à l'affiche et ça reste un grand souvenir de gosse. Enfin, quand on a une famille, on est conscient du fléau que peut représenter la drogue, et je me suis dit que le juge Michel était un vrai héros du quotidien.

« La French » est un film qui exigeait de gros moyens, vous n'avez pas hésité ?

Quand j'ai découvert la première version du scénario, j'ai ressenti le même choc que lorsque j'ai lu « La Môme » ou « La Rafle » que j'ai produits. On est devant une matière forte, singulière et inédite qui entre dans la tradition des films que je recherche. Evidemment, on m'a dit que j'étais fou de confier le plus gros budget de l'année 2014 à un réalisateur qui n'avait fait qu'un seul film, mais la production reste un métier d'intuition.

Chez moi, ce n'est pas le cerveau qui est le premier concerné par la prise de décision, ce sont le cœur et le ventre. Par ailleurs, chaque film a son juste prix ; c'est aussi grave de le dépasser que d'être en dessous. Pour « La French », il fallait absolument être à la hauteur du projet et de nos ambitions. Heureusement, depuis plus de 20 ans, nous avons la chance d'être aidés par un partenaire de grande qualité, Gaumont, dont la culture d'entreprise est le film lui-même.

En tant que producteur, est-ce que vous êtes allé sur le tournage pour veiller au grain ?

Je ne suis pas un producteur de plateau pour plusieurs raisons. Si le producteur a bien fait son travail, il n'a rien à faire sur le tournage. Du technicien au metteur en scène, chacun sait ce qu'il a à faire. En revanche, il y a une chose que je trouve essentielle, c'est de regarder les rushes chaque jour. Je suis le premier spectateur et je ne dois surtout pas savoir ce qui s'est passé dans la journée sur le plateau. Le fait d'ignorer les difficultés que l'équipe a pu rencontrer et qui peuvent altérer le résultat, me donne un point de vue sans aucune complaisance, accompagné, ce qui n'est pas contradictoire, d'une immense bienveillance. En ce qui concerne « La French », mon intuition s'est vérifiée au-delà de tout ce que j'imaginais. J'attendais les rushes avec la gourmandise d'un enfant qui sait que chaque jour il va avoir son « quatre-heures » J'étais heureux de voir un Jean Dujardin avec une telle densité, un Gilles Lellouche incroyable de puissance et d'autorité et une Céline Sallette à fleur de peau, dont on voit l'angoisse grandir au fur et à mesure qu'elle prend conscience que son mari va vers une zone de danger. Pour un deuxième film, il y avait une fluidité dans la maîtrise quasi immédiate. Du coup, j'ai vite senti qu'on tenait quelque chose qui allait être réussi.

FILMOGRAPHIE

2014		LA FRENCH de Cédric Jimenez AVIS DE MISTRAL de Rose Bosch LE CROCODILE DU BOTSWANGA de Fabrice Eboué et Lionel Stekete
2013		LES GAMINS de Anthony Marciano VIVE LA FRANCE de Michaël Youn PAULETTE de Jérôme Enrico
2011		CASE DEPART de Fabrice Eboué, Thomas Ngijol et Lionel Stekete
2010		LA RAFLE de Rose Bosch MY OWN LOVE SONG de Olivier Dahan FATAL de Michaël Youn
2009		COCO de Gad Elmaleh
2008		BABYLON AD de Mathieu Kassovitz
2007		99 FRANCS de Jan Kounen LA MÔME de Olivier Dahan
2006		ANIMAL de Roselyne Bosch
2004		L'ENQUÊTE CORSE de Alain Berberian LES RIVIÈRES POURPRES 2, les Anges de l'Apocalypse de Olivier Dahan
2002		LE PACTE DU SILENCE de Graham Gruit
2001		LA MENTALE de Manuel Boursinhac
2000		LES RIVIÈRES POURPRES de Mathieu Kassovitz VATEL de Roland Joffé Ouverture du Festival de Cannes
1998		BIMBOLAND de Ariel Zeitoun EN PLEIN CŒUR de Pierre Jolivet
1997		XXL de Ariel Zeitoun
1995		CASINO de Martin Scorsese
1992		1492 - CHRISTOPHE COLOMB de Ridley Scott



LISTE TECHNIQUE

Réalisé par	Cédric JIMENEZ
Scénario et dialogues	Audrey DIWAN & Cédric JIMENEZ
Produit par	Ilan GOLDMAN
Producteur associé	Catherine MORISSE-MONCEAU
Production exécutive	Marc VADÉ
Une production	Légende Films
En coproduction avec	Gaumont, France 2 Cinéma, Scope Pictures, RTBF (Télévision Belge)
Avec la participation de	Canal+, Ciné+ et France Télévisions
Avec le soutien de	La Wallonie et La Région Provence Alpes Côte d’Azur en partenariat avec le CNC
Post-production exécutive	SLM Média - Abraham GOLDBLAT
Directeur de la Photographie	Laurent TANGY
Montage	Sophie REINE
Musique originale	Guillaume ROUSSEL
Décors	Jean-Philippe MOREAUX
Costumes	Carine SARFATI
Casting	Coralie AMÉDEO
1 ^{er} Assistant Réalisateur	Fabien VERGEZ
Son	Cédric DELOCHE, Pascal VILLARD, Marc DOISNE

LISTE ARTISTIQUE

PIERRE MICHEL	Jean DUJARDIN
GAËTAN ZAMPA	Gilles LELLOUCHE
JACQUELINE MICHEL	Céline SALLETTE
CHRISTIANE ZAMPA	Mélanie DOUTEY
LE FOU	Benoît MAGIMEL
JOSÉ ALVAREZ	Guillaume GOUIX
LE BANQUIER	Bruno TODESCHINI
FRANKY MANZONI	Moussa MAASKRI
MARCO DA COSTA	Cyril LECOMTE
LUCIEN AIMÉ-BLANC	Bernard BLANCAN
ANGE MARIETTE	Gérard MEYLAN
BIANCHI	Eric FRATICELLI
GASTON DEFERRE	Féodor ATKINE



LÉGENDE
CÉCÉLIDE

CANAL+

CINE +

DOLBY
DIGITAL

2 cinéma

francetélévisions

SCC-EI

vidéomage

24 ans
et plus
sans restriction

Gaumont